

Résumé = Zusammenfassung

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **176 (2019)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉSUMÉ

Marc-André Haldimann

I. INTRODUCTION

Situé au cœur de la haute vallée du Rhône, le site de Sion, installé sur le large cône torrentiel de la Sionne, au pied des deux collines de Valère et Tourbillon sur la rive droite du Rhône, révèle une présence humaine continue du Mésolithique à nos jours.

La zone dite de Sous-le-Scex, située en périphérie sud-est de Sion, tire son nom directement de sa situation topographique au pied de la colline de Valère. Délimité à l'ouest par le cours de la Sionne, au nord par la falaise de Valère, sa topographie originelle doit beaucoup aux atterrissements successifs des bras de la Sionne. Hors emprise des zones fouillées, sa limite méridionale descend vraisemblablement en pente douce vers le Rhône dont le cours antique demeure inconnu.

Exploré entre 1957 et 2001, ce quartier comprend quatre principaux secteurs de fouille. Il s'agit d'ouest en est de « Sous-le-Scex ouest » (1), de « Sous-le-Scex est » (2), de la « rue Scex » (3) et de l'immeuble « La Rochelle » (4). Le premier secteur comprend deux terrasses aux constructions romaines totalement arasées en bordure d'un ancien lit de la Sionne, les trois autres regroupent les vestiges d'une *villa suburbana*.

La publication des vestiges de l'époque romaine mis au jour dans le cadre des fouilles de Sion, Sous-le-Scex s'inscrit dans un historique complexe de la recherche. Echelonnées entre 1957 et 2000, les fouilles successives sont le fruit d'équipes multiples aux méthodes parfois fort divergentes : une part importante des niveaux de l'époque romaine est de ce fait fouillée par des spécialistes de la Préhistoire ou de l'archéologie haut-médiévale. Les signataires ont ainsi opté pour une présentation complète des structures mises au jour avec

pour fil conducteur les stratigraphies levées en 1999 – 2000 dans le secteur de la basilique funéraire et celles relevées en 1987 à « La Rochelle ».

II. DÉCOUVERTES DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Terrasses et zone inondable à « Sous-le-Scex ouest »

Dans le secteur de « Sous-le-Scex ouest », les fouilles effectuées autour de la basilique en 2000 ont permis de préciser la topographie ancienne du terrain au pied du rocher de Valère et de mettre en évidence l'existence de deux secteurs morphologiques distincts. Le premier comprend une terrasse naturelle adossée contre le pied du rocher et dont l'existence a fortement influencé l'occupation humaine, toutes périodes confondues. Elle est délimitée dès le 1^{er} siècle par une digue en pierres sèches. Situé au sud de cette terrasse, le second secteur est une vaste zone inondable. Elle est affectée par les débordements répétés de la Sionne jusqu'au terme de l'époque romaine, avant d'être progressivement comblée par les dépôts fluviaux ; elle est finalement nivelée par les remblais liés à l'exhaussement du cimetière de l'église funéraire du Haut Moyen Âge.

Entre l'époque romaine tardive et le début du Haut Moyen Âge, un large fossé est-ouest à la section en forme d'auge est creusé dans les sédiments torrentiels comblant la zone inondable. Les caractéristiques de cet aménagement, la nature de son remplissage et la proximité directe de la Sionne confortent l'hypothèse d'un canal de dérivation ou d'une amenée d'eau à ciel ouvert. Sa relation avec la zone d'activité artisanale ou le complexe thermal liés à la *villa suburbana* découverte sur le site de « Sous-le-Scex est » semble plausible.

Zones artisanales et mausolées de « Sous-le-Scex est »

À une centaine de mètres à l'est du secteur de fouille de la basilique funéraire du Haut Moyen Âge (« Sous-le-Scex ouest »), des vestiges d'époque historique apparaissent. Ils comprennent deux mausolées et des sépultures tout près du rocher (4^e-8^e s.), un bâtiment semi-enterré (5^e s.), des foyers et des structures en relation avec une fonderie de plomb (4^e-5^e s.) dans la partie centrale, ainsi que plusieurs murs d'époque romaine au sud de la zone. La répartition spatiale du mobilier archéologique révèle cependant sur toute la surface un niveau daté des 4^e-5^e siècles. Des objets du Haut-Empire mis au jour entre 0,10 et 0,30 m sous ce niveau diffus, rendent compte d'horizons des 1^{er}-3^e siècles de notre ère subsistant localement. Plus profondément encore, une série de fosses-foyer de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer sont reconnues près du rocher. Les murs de clôture dégagés dans la partie sud de la parcelle délimitent les différentes espaces de la *villa suburbana*.

Un bâtiment thermal à la « rue du Scex »

Au printemps 1957, des thermes comprenant un *frigidarium* doté d'un bassin d'eau froide et un *caldarium* sont mis au jour. La communication entre les pièces indique un corps de bâtiment complet, formé des locaux L1 à L3 pour la zone thermale proprement dite, et des communs représentés par le local L4. La faible surface des pièces réservées aux thermes révèle assurément un édifice privé, rattaché à un ensemble plus important. Rudolf Degen propose avec prudence une datation dans la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C. pour leur construction. Il ne serait pas étonnant qu'il demeure fonctionnel aussi longtemps que le corps de bâtiment découverts en 1987 directement à l'est (« La Rochelle »), dont l'abandon ne saurait être antérieur au 5^e siècle.

Les corps de bâtiment de « La Rochelle »

En 1987, le Service archéologique procède à une fouille sur la parcelle « La Rochelle », situé directement à l'est de vestiges d'époque romaine découverts 30 ans plus tôt sous la « rue du Scex ». Les constructions découvertes sont d'époque romaine sauf la dernière transformation qui peut dater du Haut Moyen Âge ou du début du Moyen Âge. Elles font partie d'un ensemble dont l'emprise réelle reste inconnue : le tracé des murs se prolonge en effet dans toutes les directions hors des limites de la fouille.

Le premier état de construction du bâtiment sud est antérieur au début du 2^e siècle ; la deuxième période du bâtiment révèle un abandon postérieur au milieu du 4^e siècle. Le bâtiment nord livre des éléments de datation du 5^e siècle. Le rare mobilier recueilli ne permet pas de déterminer si l'un des deux corps de bâtiment survit à l'autre. Il rend toutefois plausible une contemporanéité entre ces édifices et les structures

dégagées lors de fouilles de « Sous-le-Scex est », notamment la cabane semi-enterrée (st.20).

La relation de ces constructions avec les découvertes de R. Degen effectuées trente années auparavant n'est pas clairement établie. La question de savoir si les thermes sont abandonnés lors de la reconstruction du complexe de « La Rochelle » ou si ceux-ci perdurent, reste ouverte.

III. LE MOBILIER DU BÂTIMENT SEMI-ENTERRÉ (ST.20).

Le bâtiment en bois st.20 livre un abondant mobilier fort de 35 monnaies, de 1691 tessons de céramique provenant de 242 vases NMI, de 418 fragments de verre creux issu de 78 récipients NMI, de 119 fragments de pierre ollaire provenant de 34 vases NMI et de 117 restes de petit mobilier métallique et en os. Ce contexte exceptionnel est à l'heure actuelle unique en Suisse.

22 monnaies sont lisibles et déterminées ; leur *terminus post quem* monétaire est postérieur à 425 de notre ère, le dépôt de ces pièces pouvant toutefois survenir plusieurs décennies après.

La vaisselle fine d'importation offre des jalons d'importance. Les sigillées d'Argonne relèvent d'une typologie dont la diffusion pendant le 5^e siècle est bien attestée. Un seul plat en sigillée africaine claire D provient du comblement de l'édifice st.20. Probablement du type Hayes 61, il ne peut être déterminé plus précisément en l'absence de son bord. La zone voisine en dehors du bâtiment st.20 livre 14 fragments de sigillée africaine provenant de quatre plats tous datés entre la seconde moitié du 4^e et le milieu du 5^e siècle. Cet inventaire diffère des ensembles de la seconde moitié du 5^e et du début du 6^e siècle de notre ère mis au jour à Marseille, à Arles comme à Genève. Signalées dès le début du 5^e siècle, les dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP) de cet ensemble sont bien attestées dans la seconde moitié du siècle, notamment à Genève. La lampe tunisienne du type Atlante X C2, est diffusée à partir des années 430 de notre ère. Le mobilier de Marseille confirme son pic de diffusion entre le milieu et la seconde moitié du 5^e siècle.

Le spectre formel des amphores identifiées révèle une datation serrée, fournie par la cargaison de l'épave du Dramont E au *terminus post quem* de 425 de notre ère, et par les contextes d'habitat de Marseille. La chronologie marseillaise est aussi utile pour définir le *terminus post quem* du lot d'amphore étudié : le riche comblement d'un puits daté entre le deuxième quart et la fin du 5^e siècle livre nombre de parallèles aux côtés de rares types plus récents qui ne sont pas représentés à Sion, Sous-le-Scex. Enfin, les contextes de la fin du 5^e et du 6^e siècle livrent un inventaire formel nettement différent de celui de l'édifice st.20. Les éléments de chronologie relevés permettent de situer entre 425 et 475 la datation de l'ensemble sédunois.

L'étude du verre creux indique que le remplissage de la structure 20 est situé entre le second quart et la fin du 5^e ou le début du 6^e s. L'absence de gobelets carénés de tradition mérovingienne produits à partir du second quart du 6^e siècle et de verres à pied, fréquents en Italie à partir du début du 6^e siècle, confirme l'absence de marqueurs chronologiques du 6^e siècle observés pour les autres mobiliers. Le remplissage du puits de la rue Bon-Jésus à Marseille, daté entre 440/460 et la fin du 5^e, voire le début du 6^e siècle, constitue l'ensemble de verres fournissant le plus de points communs avec l'ensemble de « Sous-le-Scex est ». L'absence à Sion des types plus tardifs de sigillées africaines et d'amphores, solidement documentés à Genève comme à Aix et Marseille, a toute son importance. Postulée par J.-Y. Feyeux, l'apparition des verres creux bleus à filaments dès la seconde moitié du 5^e siècle pourrait ainsi trouver avec l'ensemble séduois l'exemple faisant jusqu'à présent défaut au sein des *corpus* de référence.

Le comblement de la structure 20 : un reflet du train de vie de l'élite sociale valaisanne

Les artefacts mis au jour dans le comblement du bâtiment st.20 offrent un reflet hors du commun du train de vie d'un domaine péri-urbain valaisan de l'Antiquité tardive. On relèvera en premier la présence de monnaies en nombre ; dominé par les frappes émises à Rome, la composition de ce lot monétaire rencontre ses meilleurs parallèles en Italie. Ce rayonnement de l'Italie en Valais transparaît également par le biais du mobilier céramique. Bien qu'essentiellement produites localement, la typologie des vaisselles de table en revêtement argileux (CRA) souligne une vigoureuse influence formelle cisalpine. Également d'origine locale ou régionale, la quantité de céramiques à couverte plombifère (PLB) ainsi que la prédominance des formes ouvertes au sein des céramiques culinaires (CCL), soulignent une influence italique affirmée sur la batterie de cuisine valaisanne du 5^e siècle. Cette influence souligne en filigrane l'importance des relations intra-et transalpines qui témoignent de la vitalité des cols au sein de l'Antiquité tardive.

Cet impact fort ne saurait faire oublier l'importance du flux commercial méditerranéen. Aux côtés des rares sigillées africaines (TSJ) et des dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP), les amphores éclairent avec force l'importance de l'axe rhodanien permettant leur acheminement depuis les rives les plus éloignées du Bassin méditerranéen. Celles provenant d'Afrique du Nord ont transporté des sauces à base de poisson, de l'huile d'olive comme des olives en conserve ainsi que du vin. Celles issues de Palestine ont servi exclusivement à transporter du vin, comme le confirment nombre de sources tardo-antiques. Enfin, les conteneurs siciliens ou d'Italie méridionale ont également servi à l'importation de vin ; leurs dimensions moindres rendent possible leur acheminement occasionnel par les cols alpins.

Les amphores soulignent avec force un mode de vie aisé orienté vers une cuisine disposant des denrées alimentaires méditerranéennes évoquées et agrémentés par des crus tyrrhénien, africain et palestinien. La réduction de la taille des conteneurs en regard de ceux employés au fil du Haut-Empire, voire par endroits jusqu'au 4^e siècle, est révélatrice du caractère luxueux des importations, dorénavant destinées qu'à une élite sociale disposant des capacités financières nécessaires pour leur achat.

Outre leur mise en terre rapide, cause de leur excellent état de conservation, les restes animaux reflètent également une table riche, bien garnie en viandes, notamment de porcelets mais aussi de volailles. Le pourcentage comparativement élevé et particulièrement diversifié de la chasse confirme l'aisance du propriétaire du domaine, proche ou appartenant à l'aristocratie tardo-antique du Valais. Qu'il soit un riche propriétaire foncier, un membre éminent de l'administration impériale civile ou militaire, voire membre du clergé, les objets et les restes analysés ne permettent de définir plus précisément le statut du propriétaire des lieux. La présence au sein de la basilique voisine d'inscriptions en remploi éclaire en partie cette haute société valaisanne dont le rayonnement est observé non seulement ailleurs au sein de la ville antique et de ses proches environs, mais également dans tout le Valais tardo-antique.

IV. LE TRAVAIL DU PLOMB À « SOUS-LE-SCSEX EST »

Attesté dès le 1^{er} siècle, le plomb est travaillé en Valais durant toute la période romaine. Son emploi est des plus variés : il compose des objets de grande dimensions, tels des scellements (amphithéâtre de Martigny), une urne cinéraire (Chamoson), des sarcophages (Plan-Contthey), une toiture (Martigny-Motel) et des canalisations (Martigny et Villette). En 1986, un atelier de plombier daté des 4^e-5^e siècles est découvert à Sion, « Sous-le-Scex est ». Sa production est orientée vers de petits objets souvent de fabrication sophistiquée. Cet atelier, unique en Valais Central, est historiquement précoce en regard d'autres installations similaires mises au jour à Lausanne ou à Avenches, « En Selley ».

La découverte de céramiques à glaçure plombifère à « Sous-le-Scex est », en particulier dans le remplissage du bâtiment semi-enterré st.20, soulève la question d'une fabrication locale ou régionale.

Au total, 72 mines de plomb ou indices situés sur sol valaisan ou au voisinage immédiat sont répertoriés pour les périodes historiques. Les traces laissées par ces exploitations révèlent des travaux miniers d'importance très variables. Les gisements valaisans sont caractérisés par les isotopes de plomb de manière quasi unique ; il est donc possible de déterminer la mine régionale dont provient un objet archéologique

en plomb. L'exploitation des mines valaisannes au cours de l'Histoire est peu connue, leurs mentions écrites ne se référant qu'aux périodes récentes. Un des enjeux de cette étude est par conséquent de pouvoir, par la détermination de l'origine du métal des objets archéologiques, attester ou non d'une exploitation ancienne.

La distribution des différents types de mobilier mis au jour à Sion, « Sous-le-Scex est » révèle un atelier orienté vers la production de plaques rectangulaires décimétriques et de divers petits objets centimétriques en plomb. Les quelques objets finis découverts sont fonctionnels ; leur usage précis reste inconnu. Le fer est également travaillé ; cette activité secondaire était probablement aussi destinée à l'entretien ou à l'élaboration de l'outillage utilisé dans cet atelier.

Seize échantillons ont bénéficié d'analyses isotopiques sans qu'il soit possible de préciser de manière fiable l'origine des objets archéologiques en plomb de Sion, « Sous-le-Scex est » : bien que la signature isotopique de 9 objets pris isolément soit compatible avec les mines de Siviez, le métal utilisé pour les fabriquer ne provient certainement pas d'une seule et unique mine. Effectivement, leurs données isotopiques trop dispersées soulignent l'existence de mélanges. L'emploi de plomb issu de la mine de Siviez est avéré pour le sarcophage de Plan-Conthey, ou les scellements de l'amphithéâtre de Martigny. Les objets les plus anciens attribués à ces mines sont datés du 1^{er} siècle, les plus récents des 4^e-5^e siècles. Il est par conséquent fort probable qu'une grande partie du plomb des objets analysés à Sion, « Sous-le-Scex est » provienne effectivement des mines de Siviez.

La fonderie de Sion, « Sous-le-Scex est » produit par ailleurs des objets à base d'un mélange de plomb provenant de l'Eifel et des mines méditerranéennes. Le pourcentage assez élevé de plomb méditerranéen surprend, les mines espagnoles ne produisant plus assez de plomb pour l'exportation au 1^{er} siècle déjà. L'atelier de Sion fonctionnant au moins trois siècles plus tard, la présence d'une aussi grande quantité de plomb méditerranéen ne peut alors s'expliquer que par la récupération et la refonte accrue de métal ancien.

Les glaçures de deux types de céramiques mises au jour dans le comblement de l'édifice st.20 ont été étudiées. Il s'agit d'une part des céramiques de fabrication probablement locale, à pâtes majoritairement beige à ocre saumon, recouvertes de glaçures, de couleur vert olive à brun verdâtre et d'autre part de céramiques d'importation aux pâtes grises et moyennement fines d'apparence similaire aux productions cisalpines, en particulier celles observées dans le triangle Larien, au sud du lac de Côme.

Le plomb utilisé pour les quatre individus à glaçures de couleur vert olive à brun verdâtre a une composition proche de celui habituellement utilisé en Valais durant l'époque romaine ; provenant de sources multiples, il ne peut être déterminé plus précisément. La glaçure de l'exemplaire à pâte

grise moyennement fine possède une signature isotopique clairement différente des quatre autres, sans que son origine précise ne puisse être déterminée.

V. LES SPOLIA DANS L'ÉGLISE FUNÉRAIRE DE SOUS-LE-SCEX

Onze sépultures documentées lors des fouilles archéologiques effectuées entre 1984 et 2001 dans et autour de l'église funéraire du Haut Moyen Âge ont livré des *spolia*. Ils comprennent quatre inscriptions (1 à 4), les dalles de bassin (5 à 9) et un bloc architectural mouluré (10).

Les sépultures dans lesquelles sont remployés les *spolia* sont rattachées aux deux phases d'inhumation les plus anciennes, antérieures au sol en mortier du 8^e siècle. Leur présence dans ces architectures souligne leur caractère particulier. Leur réutilisation ne représente pas uniquement une solution pratique (matériaux de construction) mais peut également répondre à un besoin de purification tout en s'inscrivant dans une forme de mémoire «cachée». Ces sépultures particulières ont en effet les caractéristiques des tombes d'une élite.

Quatre stèles funéraires d'époque romaine ont été découvertes dans trois sépultures de l'église de Sous-le-Scex. Étudiées et publiées par François Wiblé en 1987, seules leurs principales caractéristiques, les transcriptions et leur traduction sont présentées dans cet ouvrage.

Cinq dalles utilisées dans l'architecture de trois tombes sont considérées comme des *spolia* faisant partie d'un bassin. Quatre d'entre elles ont été prélevées (5 – 8) tandis que la cinquième (9), réutilisée dans une tombe au centre de l'abside principale, est conservée *in situ* dans l'attente d'une éventuelle mise en valeur. Si des liaisons directes sont mises en évidence entre les dalles prélevées, celle restée *in situ* n'est étudiée que par la documentation de terrain ; bien que possible, son association aux autres pièces reste incertaine. D'une grande finesse d'exécution, les éléments conservés du bassin étant jointifs, ils permettent de proposer un assemblage mesurant 190 cm par 200 cm de surface interne pour une hauteur d'eau d'environ 85 cm. Le bord de la cuve culminerait à 90 cm au-dessus des dalles de fond. Les orthostates comme les dalles de son fond étaient maintenus par des agrafes probablement en fer et scellées au plomb. Malgré son contexte d'origine inconnu, elle a, par ses dimensions et sa forme, sa place dans la catégorie des *lacus*, les fontaines publiques installées le plus souvent dans les rues des agglomérations romaines. En l'absence d'éléments *in situ*, sa datation précise au sein de l'époque romaine n'est pas établie. La fontaine a une fonction pratique et hygiénique qui ne peut être dissociée de sa portée symbolique, voire politique. En offrant ce type d'aménagement à leurs concitoyens, les notables locaux soulignent leur appartenance à l'Empire

romain et inscrivent leur agglomération dans le modèle des grandes cités de Gaule et d'Italie.

VI. SYNTHÈSE DES OCCUPATIONS DU QUARTIER DE SOUS-LE-SCEX

Les secteurs de « Sous-le-Scex ouest » (SSO) et de « Sous-le-Scex est » (SSE) ont livré une importante séquence stratigraphique du Néolithique à l'époque médiévale. Le résumé des ouvrages publiés à ce jour forme le corps du chapitre.

VII. SION À L'ÉPOQUE ROMAINE ET AU HAUT MOYEN-ÂGE

Le développement urbain de Sion à l'époque romaine reste à bien des égards mal connu. L'épaisse sédimentation déposée sur les vestiges et le développement au même endroit de la ville médiévale ont détruit ou occulté une grande partie de l'agglomération antique.

État des connaissances

La première synthèse sur la ville romaine est publiée par François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon en 1985. Par leur approche critique des hypothèses antérieures, ils proposent une nouvelle lecture de l'urbanisme antique de Sion, confortée depuis par les fouilles récentes. Ainsi, la ville se développe au pied et sur les premiers contreforts des collines de Valère et de Tourbillon. Cette extension se limite peut-être dans un premier temps en contrebas de la place du Théâtre : elle forme une barre naturelle abritant une nécropole avec des tombes à inhumation. Au sommet de la rue des Châteaux, un quartier s'étendant vers l'est entre les deux collines, est à présent attesté au Bas-Empire. La colline de Valère semble alors encore vierge de constructions : au contraire des niveaux antiques découverts sur le plateau du Prélet, aucune maçonnerie romaine n'est apparue lors des investigations sous le château. Au pied de la colline, l'extension de la ville est attestée jusqu'aux thermes de Saint-Théodule. Ce quartier en rive droite de la Sionne pourrait constituer le centre public de Sion avec un *forum*, des thermes et une basilique. Le caractère dispersé des découvertes allié à l'absence de fouilles suffisamment étendues occulte toutefois la trame urbaine de la ville antique. Aucun plan directeur ne peut ainsi être proposé. En périphérie de l'agglomération, six ou sept établissements sont attestés : ce sont sans doute autant de villas suburbaines.

Dès le 5^e siècle, des changements importants se produisent dans l'organisation de l'agglomération sédunoise. Abandonnés, les thermes de Saint-Théodule sont transformés en basilique funéraire. Dans le secteur de Sous-le-Scex,

une seconde basilique est érigée au pied du rocher de Valère. L'hypothèse d'un troisième bâtiment religieux au nord de la ville, contre le rocher de Tourbillon et à proximité des groupes d'inhumations découverts à Don Bosco, n'est pas à exclure. Relégués selon la tradition antique en dehors de la ville, ces édifices impliquent une trame urbaine considérablement réduite au Haut Moyen Âge, désormais cantonnée sur la rive gauche de la Sionne. Selon l'hypothèse de 1985, le puissant mur de fortification découvert sous l'église des Jésuites serait une enceinte héritée de la basse Antiquité. Datée des 5^e-6^e siècles, elle est établie en bordure d'une barre rocheuse propice à la défense. À l'emplacement de la place du Théâtre, les auteurs postulent l'existence contemporaine de l'église Saint-Pierre, proche de la future résidence des évêques. Dans cette ville haute, les seuls vestiges avérés, hormis le mur de fortification, sont les bâtiments au sommet de la rue des Châteaux et sous la place Maurice Zermatten. Érigé en bordure d'une terrasse naturelle, l'imposant édifice doté de vastes salles tempérées, est reconstruit à l'extrême fin du 4^e siècle. Sa position topographique, la monumentalité de son plan et la qualité des sols rendent plausible son caractère officiel. La densité réelle des constructions dans cette ville réduite et fortifiée demeure inconnue, comme d'ailleurs son développement en contrebas vers la Sionne. Autour de ce noyau urbain entouré par au moins deux basiliques funéraires, les domaines de la périphérie sont peut-être encore habités à l'instar des *villae* de Sous-le-Scex et de Taugwalder qui semblent perdurer jusqu'au 8^e siècle.

Le quartier de Sous-le-Scex et la ville

Le quartier de Sous-le-Scex reflète le développement de l'agglomération de Sion à l'époque historique. La villa suburbaine construite au cours du 1^{er} siècle est habitée en effet jusqu'au Haut Moyen Âge. Elle connaît de nombreuses transformations et adjonctions, en particulier avec la construction au 4^e siècle de deux mausolées autour desquels une nécropole familiale se développe. À proximité, la basilique funéraire monumentale érigée au 5^e siècle souligne l'importance de ce faubourg. La situation périphérique de la villa de Sous-le-Scex est analogue à celle de Taugwalder au nord de la ville. Ces deux établissements se trouvent en effet proches du rocher, le premier contre celui de Valère, le second au voisinage de Tourbillon. Ils possèdent tous deux leur propre nécropole familiale. À Sous-le-Scex, les mausolées sont érigés au 4^e siècle et abandonnés au 8^e siècle. À Taugwalder, l'association plausible de la nécropole du Rocher à la villa demeure hypothétique. Si elle devait se vérifier, cet établissement au nord de l'agglomération marquerait alors une continuité d'occupation entre le milieu du 1^{er} et le 8^e siècle. Cette possible symétrie topographique et chronologique souligne l'absence de rupture dans l'occupation des zones périphériques malgré la mutation urbaine observée à la fin de l'époque romaine dans l'agglomération. La transformation suivante de l'organisation spatiale de la ville intervient aux

9^e-10^e siècles : les établissements suburbains ainsi que les basiliques funéraires sont alors abandonnés. Les cimetières ne sont désormais plus rejetés en dehors de l'agglomération mais intégrés près des églises urbaines, dans le monde des vivants. Ces changements marquent le passage vers la ville médiévale.

Vers le Haut Moyen Âge, la constance valaisanne

Au contraire des agglomérations fortement réduites et profondément restructurées du Plateau, des transformations aussi radicales sont à ce jour inconnues en Valais. Aucune destruction généralisée ne transparaît et les mutations perceptibles paraissent découler plus d'une évolution régionale que d'une volonté impériale. Ainsi, l'agglomération antique de Massongex - *Tarnaiaae*, établie autour de la tête occidentale du pont sur le Rhône et du port fluvial, est progressivement délaissée à partir du 4^e siècle au profit de celle de Saint-Maurice – *Acaunus* ; cette ancienne station douanière se développe à partir du 6^e siècle comme un des pôles religieux majeurs du nord des Alpes. Plus en amont, la ville de Martigny demeure un centre économique et religieux incontournable ; la mise en évidence d'une cathédrale double du 5^e siècle en apporte la démonstration. À la même époque, toutefois, l'agglomération de Sion acquiert une importance croissante qui conduira au déplacement de l'évêché avant le terme du 6^e siècle.

Les grands domaines témoignent d'une prospérité soutenue, que ce soit à Loèche (Stefanskirche), à Sierre (Saint-Ginier, Les llettes, Les Grands-Prés), à Sion (Petit-Chasseur, Sitterie, Sous-le-Sceux et Taugwalder), à Monthey, Marendeux ou encore à Collombey, Muraz. La richesse de leurs propriétaires est implicite ; seuls les sarcophages en plomb et le mausolée découverts entre 1883 et 1930 à Plan-Conthey en fournissent une évidence tangible.

En marge de ces domaines, les tombes du Bas-Empire (Saint-Maurice, Martigny, Riddes, Fully Vignes Bender et Mazembroz, Leukerbad, Randa, Hochtenn, Kippel, Salgesch, Rarogne), les habitats tardifs (Collonges, Ardon, Bramois, Ayent, Binn, Gamsen, Oberstalden) et les dépôts votifs mis en évidence dans le sanctuaire de Leytron soulignent cette densité de la population.

Le Haut-Valais demeure lui aussi habité. Les villages de Gamsen et d'Oberstalden en apportent la démonstration ; la partie orientale du premier est habitée jusqu'au 9^e siècle au moins. Bien que presque entièrement dépourvues de découvertes tardives, les vallées latérales de cette région ne sont pas désertées pour autant. Un important centre d'extraction de pierre ollaire mis au jour à Zermatt, Furi, rend compte de l'exploitation des ressources naturelles en altitude, les récipients issus de cette activité étant ensuite exportés au loin. Les trouvailles monétaires mises au jour sur les cols du Grand-Saint-Bernard et du Théodule rappellent enfin l'évidence d'une utilisation régulière de ces axes de communication nord-sud traditionnels.

Le mode de vie de la population valaisanne ne varie guère depuis l'âge du Bronze ; seule l'abondance d'objets en céramique et l'utilisation courante de monnaie, éléments novateurs apparus pendant le Haut-Empire, marque un changement en regard d'un mode de vie ancestral. La relative aisance de la population est vraisemblable en regard du nombre d'objets et de monnaies du Bas-Empire mis au jour en territoire valaisan. Au 4^e siècle, la présence de plusieurs familles de rang sénatorial tels les *Nitonii* et les *Vinellii*, conforte cette impression et rend compte d'une qualité de vie que seules les régions riveraines du Bassin méditerranéen ou proches des capitales impériales connaissent encore.

Entre le 6^e et le 9^e siècle : un héritage antique affirmé

Conquis comme l'ensemble du royaume burgonde par les Francs en 534, le Valais subit une réorganisation politique, mise en application dans tout le territoire franc à la mort de Clothaire 1^{er} en 561. La conduite des affaires temporelles du Valais dépendant alors en majeure partie de l'organisation épiscopale, ce nouveau découpage administratif a pour conséquence probable le déplacement de l'évêché de Martigny à Sion. La vie matérielle des Valaisans échappe dès lors en grande partie au constat archéologique ; l'emploi privilégié du bois pour la construction, pour la vaisselle de table et pour les récipients de transport, de même que l'enfouissement souvent superficiel des vestiges a provoqué une destruction plus généralisée des témoins matériels.

Le Vieux Pays ne disparaît pas pour autant pendant cette période : édifiés à partir du 5^e siècle, les oratoires funéraires reconnus à Collombey, Muraz, à Saillon, à Ardon, à Sierre, Saint-Ginier, à Loèche et à Gamsen sont installés dans ou à proximité immédiate d'édifices romains. Ils rendent compte de la probable continuité d'occupation des domaines ou des agglomérations antiques qui peut, comme à Ardon et à Gamsen, se prolonger jusqu'à l'époque carolingienne au moins. Compilée vers 800, la liste des propriétés données en 515 par le roi burgonde Sigismond à l'Abbaye de Saint-Maurice confirme leur présence à *Contextis* – Conthey, *Sidrio* – Sierre, *Bernona* – Sierre, Bernunes, *Leuca* – Loèche et *Bramusio*, Bramois. Le développement d'églises paroissiales à Agaune, à Sion, à Sierre, Géronde et à Glis signale des communautés plus importantes de même que les églises funéraires observées à Saint-Maurice, à Sion, Saint-Théodule et Sous-le-Sceux. Enfin, le développement monumental de l'abbaye de Saint Maurice complète notre vision du bâti paléochrétien valaisan. L'ensemble des édifices évoqué rend compte d'un paysage encore jalonné par des bâtiments maçonnés, nombre d'entre eux remontant à l'Antiquité classique ou tardive. L'habitat en bois, certainement fort développé, ne nous est en revanche connu que par les exemples de Gamsen et d'Oberstalden, datés entre le 6^e et le 9^e siècle.

Les nécropoles mérovingiennes apportent un témoignage complémentaire. Ainsi, la présence de groupes épars de tombes ménagées dans les ruines des bâtiments antiques à Martigny comme à Massongex trahit la présence voisine d'habitations. Les basiliques funéraires de Saint-Maurice, de Sion, Saint-Théodule et Sous-le-Scex, abritant chacune plusieurs centaines de tombes, offrent un éclairage sur l'attraction exercée par ces deux pôles de la vie religieuse valaisanne. Enfin, les armes et les plaques-boucles mises au jour dans les tombes de Feschel, de Viège, de Loèche, de Lens, d'Ayent et dans les nécropoles de Sion, de Conthey, Premplaz, de Massongex, et de Vouvry sont les témoins probables de la présence de membres de l'administration franque, mis en terre vêtus de leur tunique d'apparat et munis des armes propres à leur fonction.

Aux confins entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, le Valais demeure un creuset entre le monde méditerranéen et l'héritage alpin. La conquête franque, survenue en 534, marque toutefois le début d'une mutation désormais inexorable entraînant la régression des échanges à longue distance et le retour d'un mode de vie traditionnel axé sur les échanges propres au monde alpin. Le développement des églises, souvent lié à la présence d'un grand propriétaire terrien peut-être à l'origine d'une des grandes familles valaisannes qui modèleront l'histoire régionale au cours des siècles à venir, entraîne désormais le Valais vers le Moyen Âge

VIII. MISE EN VALEUR DU SITE

En 1983 la Caisse de retraite du personnel enseignant (CRPE) du canton du Valais acquiert des parcelles à Sous-le-Scex en vue d'y construire un immeuble. Elle va rencontrer deux difficultés majeures : le remaniement du plan de quartier et la découverte du site archéologique. L'état de conservation exceptionnel de la basilique mise au jour en 1984 engendra la volonté de prévoir sa mise en valeur. Depuis sa découverte, de nombreux projets, nourris de réflexions approfondies, ont ponctué la destinée de ce lieu.

Mandatés par le Service des musées, des monuments historiques et des recherches archéologiques de l'Etat du Valais, les architectes Claudine Lorenz et François de Wolff posent dans l'étude de faisabilité qu'ils réalisent en 1988, les bases de la problématique : conserver, préserver, montrer, abriter et animer.

Trois attitudes se présentent : enfouir les vestiges et en évoquer la trace en surface, dégager et consolider l'arase des murs et les présenter dans une «fosse archéologique» à ciel ouvert, ou recouvrir intégralement le site d'un toit protecteur en dalle de béton ou structure légère. Faisant le bilan des avantages et inconvénients de chaque variante, les

architectes concluent leur étude de faisabilité en recommandant la troisième piste.

Poursuivant l'idée de couvrir les vestiges en vue de leur présentation publique, l'Etat du Valais mandate en 1993 le bureau d'architecture Chabbey & Voillat pour l'étude d'une couverture. De manière à limiter l'impact de nombreux piliers implantés sur les ruines, le projet se limite à la couverture de l'abside de la basilique pour y dévoiler les nombreuses tombes découvertes. Le visiteur y est conduit par un cheminement rectiligne venu le capter au franchissement de la Sionne.

L'écho de portée internationale des découvertes archéologiques mises au jour à Sous-le-Scex, aurait pu justifier le rachat par les collectivités publiques des parcelles concernées sises en zone à bâtir pour en assurer leur «non constructibilité». En 1996 pourtant, le principe de laisser construire sur la parcelle « sous réserve de préserver les vestiges visibles *in situ* » est admis. Le plan de quartier préexistant est modifié pour concentrer la construction au sud de l'église funéraire et permettre de sauvegarder les vestiges principaux du site. La ville de Sion restant propriétaire de la partie occidentale, les terrains étant en voie d'aboutir en mains publiques pouvaient désormais accueillir un projet de mise en valeur du site. Le complément du plan de quartier homologué en 1998, traite à la fois la place des Tanneries, le parking du Scex, le nouvel endiguement et le franchissement de la Sionne. Ce dessein sera finalement réalisé tel quel.

En vue de la mise en valeur et de la conservation de la basilique funéraire, une commande d'avant-projets est organisée par le SBMA en 2001, invitant six bureaux d'architecture à présenter leurs propositions.

Les auteurs ont dû choisir entre le souci de montrer la réalité physique des vestiges originaux et le choix du moyen adéquat pour en proposer la compréhension. Cinq des projets gardaient les vestiges enfouis sous terre et optaient pour une représentation plus ou moins abstraite en surface : réaliste et historique (Stefan Bellwalder), sculpturale et ludique (Berclaz & Torrent), virtuelle et iconographique (Bonnard & Woeffray), végétale et poétique (Dayer & Venetz), graphique et didactique (Galetti & Matter), minérale et schématique (Nunatak Chervaz & Vassaux). Seul le projet de Galetti & Matter proposait un contact direct avec une partie des vestiges, protégés sous un volume construit par-dessus.

Le parti plébiscité retenait la protection sous terre des vestiges, le marquage en surface du tracé des murs successifs de la basilique, la création d'un espace d'accueil des groupes dans le bâtiment de la CRPE et la construction d'un espace d'exposition muséographique de site, semi-enterré, sous forme de vitrine visitable et toiture en rampe-promenade, invitant le visiteur à prendre de la hauteur pour observer le site par ailleurs tenu volontairement inaccessible au public. À l'intérieur de ce volume, l'escalier-tour reliant le sous-sol au niveau de la ville permettait de présenter chronologiquement

sur ses parois toute la stratigraphie des 7000 ans d'occupation du site.

Après deux ans d'incertitude sur l'avenir du site, l'Etat du Valais procéda en 2004 à une réduction du projet initial et engagea en 2005 les travaux de marquage des murs sur son propre terrain. Le tracé de la basilique étant situé à cheval sur les propriétés de la Commune et du Canton, cette mise en perspective ne laissait toutefois percevoir que partiellement le plan régulateur de l'édifice et privait l'observateur de compréhension.

En complément à ce traitement extérieur, l'Etat du Valais entreprit en 2006 l'aménagement de l'espace d'accueil ; les deux premières années, il servit d'atelier de restauration des grandes stèles, avant de devenir un espace d'accueil ouvert uniquement lors de visites guidées.

En 2013, la ville de Sion entreprit finalement l'aménagement de sa part de propriété, et compléta le marquage au sol de la basilique funéraire, la faisant ainsi apparaître dans son emprise intégrale.

Enfin, l'intervention 2019 prévoit l'aménagement du site pour que le public puisse se l'approprier. La construction d'un escalier d'accès débouchant en contrebas dans l'axe de la basilique, à l'emplacement même de l'entrée occidentale, la pose de bancs en forme de fleur, l'inscription sur les plaques d'acier des données factuelles (époque, genre et âge, etc.) relatives aux défunts qu'elles représentent, ainsi que le remplacement du gravier par du poussier à l'intérieur de l'édifice contribueront à établir un lien entre la génération actuelle qui occupera les lieux et celles qui les ont précédées.

ZUSAMMENFASSUNG

Marc-André Haldimann / Übersetzung aus dem Französischen: Karoline Mazurié de Keroualin

I. EINLEITUNG

Sitten, in der Mitte des oberen Rhonetals, auf dem Schwemmkegel der Sionne zu Füssen der Felskuppen Valère und Tourbillon am rechten Rhoneufer gelegen, wurde zwischen dem Mesolithikum und heute kontinuierlich besiedelt.

Das am südöstlichen Rand der Stadt Sitten gelegene Viertel Sous-le-Scex bezieht seinen Namen unmittelbar von seiner topografischen Lage am Fuss des Hügels von Valère. Im Westen durch den Lauf der Sionne, im Norden durch die Felswand von Valère eingeschlossen, ergibt sich seine ursprüngliche Topografie grösstenteils aus den aufeinanderfolgenden Verlandungen der Flussarme der Sionne. Südlich der Grabungssektoren fällt das Gelände sachte ab und wird durch die Rhone begrenzt, deren antiker Verlauf unbekannt bleibt.

Das zwischen 1957 und 2001 untersuchte Viertel umfasst vier Hauptgrabungsareale, die von Westen nach Osten aufeinanderfolgen: « Sous-le-Scex ouest » (1), « Sous-le-Scex est » (2), « rue Scex » (3) und « immeuble La Rochelle » (4). Im ersten Grabungsareal wurden zwei Terrassen mit vollkommen erodierten römischen Gebäuden in der Nähe eines ehemaligen Flussbetts der Sion entdeckt, in den anderen drei Grabungsarealen befanden sich die Überreste einer *villa suburbana*.

Der Publikation der Befunde aus der Römerzeit, die im Rahmen der in Sitten, Sous-le-Scex vorgenommenen Ausgrabungen zu Tage traten, liegt eine komplexe Forschungsgeschichte zugrunde. Die zwischen 1957 und 2000 aufeinanderfolgenden Ausgrabungen wurden von verschiedenen Teams mit bisweilen divergierenden Methoden durchgeführt: ein grosser Teil der römerzeitlichen Schichten wurde so von Spezialisten der Ur- und Frühgeschichte oder

der Frühmittelalterarchäologie ausgegraben. Die Autoren des Bandes haben sich daher entschlossen, alle im Bereich der Grabbasilika freigelegten Strukturen zu präsentieren, wobei die Stratigraphien, die 1999-2000 im Bereich der Grabbasilika und 1987 im Grabungsareal « immeuble La Rochelle » erfasst wurden, zur Definition eines Bezugsrahmens dienten.

II. DIE RÖMERZEITLICHEN BEFUNDE

Terrassen und Überschwemmungszone im Grabungsareal « Sous-le-Scex ouest »

Die Grabungen, die im Jahr 2000 im Bereich « Sous-le-Scex ouest » im Umfeld der Basilika durchgeführt wurden, ermöglichten es, die Ausgangstopografie des Geländes am Fuss des Felsen von Valère genauer zu erfassen und die Existenz von zwei unterschiedlichen geomorphologischen Einheiten aufzuzeigen. Die erste Einheit wird durch eine natürliche Terrasse am Fuss des Felsens gebildet, die sich zu allen Zeitperioden als Siedlungsstelle anbot. Ab dem 1. Jahrhundert wird diese durch eine Dammmauer aus Trockensteinen begrenzt. Südlich dieser Terrasse befindet sich die zweite Einheit, eine grosse Überschwemmungszone. Diese Zone war bis zum Ende der Römerzeit wiederholten Überflutungen durch die Sionne ausgesetzt und wurde dann nach und nach durch Flussablagerungen verfüllt, bevor sie schliesslich durch Aufschüttungen im Zusammenhang mit der Erhöhung des Friedhofes der frühmittelalterlichen Grabkirche eingeebnet wurde.

Zwischen der Spätantike und dem Beginn des Frühmittelalters wurde ein in Ost-West-Richtung verlaufender breiter Graben mit trogförmigem Profil in den Schwemmlagerungen, die die Überschwemmungszone verfüllen, angelegt. Die Merkmale dieses Befundes, die Beschaffenheit der Verfüllung und die unmittelbare Nähe zur Sionne sprechen dafür,

dass es sich um eine Umleitungskanal oder eine offene Wasserzufuhrkanal handelt. Ein Zusammenhang mit dem Werkstättenbereich oder dem Thermalkomplex der im Bereich « Sous-le-Scex est » entdeckten *villa suburbana* scheint plausibel.

Werkstättenbereich und Mausoleen im Grabungsareal « Sous-le-Scex est »

Etwas hundert Meter östlich des Grabungsareals der frühmittelalterlichen Grabbasilika (« Sous-le-Scex ouest ») traten Überreste der historischen Periode zu Tage. Es handelt sich um zwei Mausoleen und Gräber in unmittelbarer Nähe des Felsens (4.–8. Jahrhundert), ein Grubenhaus (5. Jahrhundert), Feuerstellen und Befunde im Zusammenhang mit einer Bleigiesserei (4.–5. Jahrhundert) im zentralen Teil, sowie mehrere Mauern aus der Römerzeit im südlichen Teil des Areals. Die räumliche Verteilung der archäologischen Funde verrät die Präsenz einer Schicht des 4.–5. Jahrhunderts, die diffus auf der gesamten Fläche beobachtet wurde. Unter dieser Schicht wurden in 0,10 bis 0,30 m Tiefe Gegenstände der frühen und hohen Kaiserzeit dokumentiert, die an manchen Stellen erhaltene Fundhorizonte des 1.–3. nachchristlichen Jahrhunderts belegen. In grösserer Tiefe war es möglich, eine Reihe von Grubenfeuerstellen der Bronzezeit und der frühen Eisenzeit in unmittelbarer Nähe des Felsens zu identifizieren. Die Begrenzungsmauern, die im südlichen Teil der Parzelle freigelegt wurden, umschliessen die verschiedenen Bereiche der *villa suburbana*.

Ein Thermengebäude im Grabungsareal « rue du Scex »

Im Frühjahr 1957 wurden Thermengebäude freigelegt, darunter ein mit einem Kaltwasserbecken ausgestattetes *frigidarium* und ein *caldarium*. Die Verbindung zwischen den Räumen lässt einen vollständigen Gebäudekomplex vermuten: die Räume L1 bis L3 bilden den eigentlichen Thermalbereich und der Raum L4 repräsentiert Gemeinschaftsräume. Die kleine Grundfläche der für die Thermen vorgesehenen Räume zeigt, dass es sich mit Sicherheit um ein privates Gebäude handelt, das einem grösseren Komplex angegliedert war. Rudolf Degen schlägt mit Vorbehalt eine Datierung in die erste Hälfte des 1. nachchristlichen Jahrhunderts für seine Errichtung vor. Es wäre nicht verwunderlich, dass dieser Gebäudekomplex genauso lange genutzt wurde wie der 1987 unmittelbar östlich (« immeuble La Rochelle ») entdeckte Gebäudeteil, der erst ab dem 5. Jahrhundert aufgegeben wurde.

Die Gebäudeteile im Grabungsareal « immeuble La Rochelle »

Der archäologische Dienst nahm 1987 auf der Parzelle « immeuble La Rochelle », die unmittelbar östlich an die 30 Jahre

zuvor unter der « rue du Scex » entdeckten Befunde aus der Römerzeit angrenzt, Grabungen vor. Die entdeckten Bauten sind römerzeitlich mit Ausnahme des letzten Umbaus, der möglicherweise in das Frühmittelalter oder den Beginn des Mittelalters datiert. Diese Bauten sind Teil eines Komplexes dessen faktische Ausdehnung unbekannt bleibt: der Verlauf der Mauern setzt sich tatsächlich in alle Richtungen über die Grabungsgrenzen hinaus fort.

Der erste Bauzustand des südlichen Gebäudeteils datiert vor den Beginn des 2. Jahrhunderts; der zweite Bauzustand zeigt, dass dieser nach der Mitte des 4. Jahrhunderts aufgegeben wurde. Der nördliche Gebäudeteil enthielt Funde, die in das 5. Jahrhundert datiert werden können. Die geringe Fundmenge ermöglicht es jedoch nicht, zu bestimmen, ob einer der beiden Gebäudeteile länger bestand als der andere. Diese Gebäude und die Strukturen, die bei den Ausgrabungen im Bereich « Sous-le-Scex est », insbesondere das Grubenhaus (Struktur 20), freigelegt wurden, haben wahrscheinlich gleichzeitig bestanden

Der Bezug dieser Bauten zu den Entdeckungen, die dreissig Jahre zuvor von R. Degen gemacht wurden, ist nicht eindeutig erwiesen. Die Frage, ob die Thermen beim Wiederaufbau des im Grabungsareal « immeuble La Rochelle » beobachteten Gebäudekomplexes aufgegeben wurden oder weiterhin bestanden, bleibt offen.

III. DAS FUNDMATERIAL AUS DEM GRUBENHAUS (STRUKTUR 20)

Das Holzgebäude (Struktur 20) lieferte ein reichhaltiges Fundmaterial, das 35 Münzen, 1691 Keramikscherben, die zu 242 Gefässen gehören (Mindestindividuenzahl), 418 Hohlglasfragmenten, die von 78 Gefässen (MIZ) stammen, 119 Specksteinfragmente von 34 Gefässen (MIZ) sowie 117 Kleinfunde aus Metall und Knochen umfasst. Dieser aussergewöhnliche Kontext ist bislang einzigartig in der Schweiz.

22 Münzen konnten entziffert und bestimmt werden. Die jüngste Prägung stammt aus 425 n. Chr.; es ist durchaus möglich, dass sie erst ein paar Jahrzehnte später in den Boden gelangten.

Die importierte Feinkeramik gibt wertvolle Anhaltspunkte für die Datierung. Die Argonnen-Sigillata ist mit typologischen Merkmalen assoziiert, deren Verbreitung während des 5. Jahrhunderts gut belegt ist. Ein einziges Stück nordafrikanischer *Sigillata Chiara* D stammt aus der Verfüllung des Gebäudes (Struktur 20). Es handelt sich wahrscheinlich um den Typ Hayes 61, der aber aufgrund des fehlenden Randes nicht genau bestimmt werden kann. Im angrenzenden Bereich ausserhalb des Gebäudes (Struktur 20) wurden vierzehn Scherben nordafrikanischer Sigillata gefunden, die vier Keramikgefässen zugeordnet werden können, die alle zwischen der zweiten Hälfte des 4. Jahrhunderts und der Mitte des

5. Jahrhunderts datieren. Dieses Inventar unterscheidet sich von den Fundensembles der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts und dem Beginn des 6. Jahrhunderts, die in Marseille, Arles und Genf zu Tage traten. Die seit dem Beginn des 5. Jahrhunderts belegten frühchristlichen Sigillata-Imitationen dieses Ensembles (« *dérivées de sigillées paléochrétiennes* » [DSP]) sind in der 2. Hälfte des 5. Jahrhunderts gut belegt, insbesondere in Genf. Die tunesische Lampe vom Typ X C2 ist ab den Jahren 430 n. Chr. verbreitet. Das Fundmobiliar von Marseille bestätigt ihre Hauptverbreitung zwischen der Mitte und der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts.

Das Formenspektrum der identifizierten Amphoren zeigt eine kurze Zeitspanne an, die sich aus dem *terminus post-quem* von 425 der Ladung des Schiffswracks von Dramont E und den Siedlungskontexten von Marseille ergibt. Die Chronologie von Marseille ist auch brauchbar, um den *terminus post-quem* des untersuchten Amphorenensembles zu definieren: die reichhaltige Verfüllung eines Brunnens, die zwischen dem zweiten Viertel und dem Ende des 5. Jahrhunderts datiert, liefert zahlreiche Parallelen zusammen mit ein paar wenigen, später datierten Typen, die in Sion, Sous-le-Scex nicht vertreten sind. Die Fundzusammenhänge vom Ende des 5. Jahrhunderts und aus dem 6. Jahrhundert sind schliesslich durch ein Formeninventar gekennzeichnet, das sich deutlich von demjenigen des Gebäudes (Struktur 20) unterscheidet. Die berücksichtigten Zeitangaben ermöglichen es somit, die Datierung des Sittener Fundensembles zwischen 425 und 475 n. Chr. anzusetzen.

Die Untersuchung der Hohlgläser zeigt, dass die Verfüllung der Struktur 20 zwischen dem zweiten Viertel und dem Ende des 5. Jahrhunderts bzw. dem Beginn des 6. Jahrhunderts datiert. Das Fehlen von Knickwandbechern merowingischer Tradition, die ab dem zweiten Viertel des 6. Jahrhunderts hergestellt wurden, sowie von Stielgläsern, die ab dem Beginn des 6. Jahrhunderts in Italien häufig sind, bestätigt das Fehlen von Zeitmarkern für das 6. Jahrhundert, die für die anderen Fundkategorien beobachtet werden konnten. Die Verfüllung des Brunnens der Fundstelle « rue Bon-Jésus » in Marseille, die zwischen 440/460 und dem Ende des 5. Jahrhunderts und dem Beginn des 6. Jahrhunderts datiert, enthielt ein Ensemble von Gläsern, welche die grössten Gemeinsamkeiten mit dem Ensemble aus « Sous-le-Scex est » aufweisen. In Sitten hat das Fehlen von späteren Typen der nordafrikanischen Sigillata und von Amphoren, die in Genf, ebenso wie in Aix und Marseille gut dokumentiert sind, eine besondere Bedeutung. Von J.-Y. Feyeux wurde angenommen, dass das Auftreten von blauen Hohlgläsern mit Glasfadenaufgabe ab der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts anzusetzen ist. Das Sittener Fundensemble könnte daher das Beispiel liefern, das bislang unter den zum Vergleich herangezogenen Fundkorpora fehlte.

Die Verfüllung der Struktur 20: Erkenntnisse zur Lebensweise der sozialen Elite im Wallis

Die in der Verfüllung des Gebäudes Struktur 20 vorgefundenen Artefakte bieten einen einzigartigen Einblick in die Lebensweise eines stadtnahen Landgutes der Spätantike im Wallis. Als erstes fällt die grosse Anzahl von Münzen auf. Das von in Rom geprägten Münzen dominierte Münzenensemble ist in seiner Zusammensetzung am besten mit Münzenensembles in Italien vergleichbar. Diese Ausstrahlung von Italien ins Wallis lässt sich auch anhand der Keramikfunde aufzeigen. Obgleich hauptsächlich lokal hergestellt, zeigt die Formtypologie des Tafelgeschirrs mit Tonüberzug (CRA) einen starken Einfluss der südlich der Alpen verbreiteten Keramik. Die Menge der Keramik mit Bleiglasur (PLB) sowie das Vorherrschen von offenen Gefässtypen im Kochgeschirr (CCL), ebenfalls lokale oder regionale Produktionen, unterstreichen einen deutlichen italischen Einfluss auf das Walliser Küchengeschirr des 5. Jahrhunderts. Dieser Einfluss hebt unterschwellig die Bedeutung der inner- und transalpinen Beziehungen hervor, welche bezeugen, dass die Alpenpässe in der Spätantike rege genutzt wurden.

Trotz dieses starken Einflusses darf die Bedeutung des mediterranen Handelsstroms nicht ausser Acht gelassen werden. Neben seltenen Stücken nordafrikanischer Sigillata (TSJ) und frühchristlichen Sigillata-Imitationen (DSP) geben die Amphoren deutlichen Aufschluss über die Bedeutung der Rhoneachse, die es ermöglichte, diese von weit entfernten Anrainergebieten des Mittelmeerbeckens einzubringen. Die aus Nordafrika stammenden Amphoren dienten für den Transport von Fischsossen wie Garum, Olivenöl, eingelegten Oliven und Wein. Die aus Palästina eingebrachten Amphoren dienten ausschliesslich zum Transport von Wein, wie es viele spätantike Quellen belegen. Und die Behälter aus Sizilien oder Süditalien waren ebenfalls für den Weinimport bestimmt; ihre geringeren Dimensionen ermöglichten ihren gelegentlichen Transport über die Alpenpässe.

Die Amphoren unterstreichen nachdrücklich einen reichen Lebensstil: in der Küche wurden die oben erwähnten mediterranen Lebensmittel verwendet und Weine von der tyrrhenischen Küste, aus Nordafrika und Palästina konsumiert. Die im Vergleich zu denen in der frühen und hohen Kaiserzeit bzw. stellenweise bis zum 4. Jahrhundert verwendeten kleineren Behälter sind ein Zeichen für Luxusimporte, die nunmehr für eine soziale Elite bestimmt sind, die über die notwendigen finanziellen Mittel für ihren Kauf verfügte.

Abgesehen von der Tatsache, dass sie schnell in den Boden gelangten – Grund für ihren herausragenden Erhaltungszustand – belegen die Tierknochenreste ebenfalls eine reich mit Fleisch, insbesondere mit Spanferkeln, aber auch Geflügel gedeckte Tafel. Der vergleichsweise hohe und diversifizierte Anteil an Wild bestätigt den Wohlstand des Landgutbesitzers, der der spätantiken Aristokratie des Wallis nahestand oder angehörte.

Unabhängig davon, ob es sich nun um einen reichen Grundbesitzer, eine hochgestellte Persönlichkeit der römischen Zivil- oder Militärverwaltung bzw. um einen Kleriker handelte, ermöglichen es die untersuchten Objekte und Reste nicht, den Status des Grundeigentümers genauer zu bestimmen. Die Präsenz von als Baumaterial wiederverwendeten Inschriften in der benachbarten Basilika gibt teilweise Aufschluss über diese Oberschicht im Wallis, deren Ausstrahlung nicht nur anderswo in der antiken Stadt und ihrer näheren Umgebung, sondern auch im gesamten spätantiken Wallis beobachtet werden kann.

IV. DIE BLEIGIESSEREI IM GRABUNGSAREAL « SOUS-LE-SCEX EST »

Die ab dem 1. Jahrhundert belegte Bleiverarbeitung im Wallis besteht während der gesamten Römerzeit. Ihre Verwendung ist sehr vielfältig: es handelt sich um grossformatige Gegenstände wie Bleiabdichtungen (Amphitheater von Martigny), eine Aschenurne (Chamoson), Sarkophage (Plan-Conthey), eine Dachabdeckung (Martigny-Motel) und Kanalisierungen (Martigny und Villette). 1986 wurde in Sitten, « Sous-le-SceX est » eine Bleigiesserwerkstatt aus dem 4.-5. Jahrhundert entdeckt. Die Produktion war auf kleine, oft aufwändig hergestellte Objekte ausgerichtet. Diese, im Zentralwallis einzigartige Werkstatt datiert früh im Vergleich zu ähnlichen Einrichtungen, die in Lausanne oder in Avenches, « En Selley » freigelegt wurden.

Die Entdeckung von Keramik mit Bleiglasur in « Sous-le-SceX est », insbesondere in der Verfüllung des Grubenhauses (Struktur 20), wirft die Frage nach einer lokalen oder regionalen Produktion auf.

Insgesamt wurden 72 Bleimineralien oder Hinweise auf solche im Wallis oder in unmittelbarer Nachbarschaft verzeichnet. Die Spuren, die von diesen Abbaustellen hinterlassen wurden, belegen Minenarbeiten sehr unterschiedlichen Umfangs.

Die Walliser Vorkommen sind durch fast einzigartige Bleiisotope charakterisiert. Es ist daher möglich, die regionale Mine, aus der das für die Herstellung eines archäologischen Gegenstands verwendete Blei stammt, zu bestimmen. Die Nutzung der Walliser Bleimineralien im Verlauf der Geschichte ist wenig bekannt, da sich die schriftlichen Erwähnungen lediglich auf neuzeitliche Perioden beziehen. Eine der Herausforderungen dieser Untersuchung ist daher, über die Bestimmung der Herkunft des Metalls der archäologischen Objekte, eine antike Nutzung belegen zu können.

Die Verteilung der verschiedenen Typen der in Sitten, « Sous-le-SceX est » entdeckten Funde zeigt, dass die Werkstatt auf die Produktion von rechteckigen, mehrere Dezimeter grossen Platten und von verschiedenen, zentimetergrossen kleinen Gegenständen aus Blei ausgerichtet war. Die wenigen fertig

gestellten Objekte, die entdeckt wurden, sind funktionell: ihre präzise Verwendung bleibt jedoch unbekannt. Eisen wurde ebenfalls bearbeitet: diese Nebenaktivität widmete sich vermutlich der Instandhaltung und Produktion der in dieser Werkstatt verwendeten Werkzeuge.

An sechzehn Proben wurden Isotopenanalysen durchgeführt, wobei es jedoch nicht möglich war, die Herkunft der archäologischen Objekte aus Blei von Sitten, « Sous-le-SceX est » verlässlich zu bestimmen. Obwohl die Isotopensignatur von neun Objekten für sich genommen mit den Mineralien von Siviez vereinbar ist, stammt das für ihre Herstellung verwendete Metall mit Sicherheit nicht aus einer einzigen Mine. Tatsächlich zeigt die zu breite Streuung der Isotopendaten Vermischungen an. Die Verwendung von Blei aus der Mine von Siviez ist für den Sarkophag von Plan-Conthey oder für die Abdichtungen des Amphitheaters von Martigny nachgewiesen. Die ältesten Objekte, die diesen Mineralien zugeschrieben werden, datieren aus dem 1. Jahrhundert, die jüngsten aus dem 4.-5. Jahrhundert. Es ist daher sehr wahrscheinlich, dass ein grosser Teil des Bleimetalls der untersuchten Objekte in Sitten, « Sous-le-SceX est » tatsächlich aus den Mineralien von Siviez stammt.

In der Bleigiesserei von Sitten, « Sous-le-SceX est » wurden übrigens auch Objekte aus einer Mischung von Blei, das aus der Eifel und aus Mineralien im Mittelmeerraum stammt, hergestellt. Der recht hohe Anteil an Blei aus dem Mittelmeerraum überrascht, da die Mineralien in Spanien bereits im 1. Jahrhundert nicht mehr in der Lage waren, genügend Blei für den Export zu produzieren. Da die Werkstatt von Sitten mindestens dreihundert Jahre später in Betrieb war, kann die Präsenz einer derart grossen Menge von Blei aus dem Mittelmeerraum nur über das Sammeln und verstärkte Einschmelzen von Altmittelall erklärt werden.

Die Glasuren von zwei Keramiktypen, die in der Verfüllung des Gebäudes (Struktur 20) gefunden wurden, wurden untersucht. Es handelt sich einerseits um Keramiken, die wahrscheinlich lokal hergestellt wurden, aus grösstenteils beige bis ockerfarbenem Ton mit olivgrüner bis grünbrauner Glasur, sowie andererseits um importierte Keramik aus grauem, mittelfeinem Ton, die den Produktionen südlich der Alpen, insbesondere denjenigen im sogenannten Larianischen Dreieck, der Bellagio-Halbinsel am Südende des Comer Sees, ähnlich sind.

Das für die vier Keramikgefässe mit olivgrüner bis grünbrauner Glasur verwendete Blei weist eine Zusammensetzung auf, die dem üblicherweise im Wallis während der Römerzeit verwendeten Blei nahe steht. Da es aber aus verschiedenen Quellen stammt, kann es nicht genau bestimmt werden. Die Glasur der Keramik aus mittelfeinem grauem Ton hat eine Isotopensignatur, die sich eindeutig von den vier anderen Exemplaren unterscheidet, ohne dass es jedoch möglich wäre, seine genaue Herkunft zu bestimmen.

V. DIE SPOLIEN IN DER GRABKIRCHE VON SOUS-LE-SCEX

Anlässlich der zwischen 1984 und 2001 durchgeführten Ausgrabungen enthielten elf Gräber in und um die frühmittelalterliche Grabkirche gelegene Gräber Spolien. Hierbei handelt es sich um vier Inschriften (1 bis 4), zu einem Becken gehörige Platten (5 bis 9) und ein leistenverziertes Architekturelement (10).

Die Gräber, in denen die *spolia* wiederverwendet wurden, können den zwei ältesten Bestattungsphasen zugeordnet werden, die vor dem Mörtelfussboden aus dem 8. Jahrhundert datieren. Ihre Präsenz in diesen Bauten hebt ihren besonderen Charakter hervor. Ihre Wiederverwendung war nicht nur eine praktische Lösung (Baumaterial), sondern könnte auch einem Bedürfnis nach Spurenentfernung entsprochen haben, wobei gleichzeitig eine Art « verstecktes Gedächtnis » geschaffen wurde. Diese besonderen Bestattungen sind tatsächlich für die Gräber einer Elite charakteristisch.

Vier Grabstelen aus der Römerzeit wurden in drei Gräbern der Kirche von Sous-le-Scex entdeckt. Diese wurden von François Wiblé 1987 untersucht und veröffentlicht. Im vorliegenden Band werden lediglich ihre Hauptcharakteristika, die Übertragung und ihre Übersetzung präsentiert.

Fünf in der Architektur von drei Gräbern verwendete Platten werden als *spolia* betrachtet, die Teil eines Beckens waren. Vier wurden geborgen (5 – 8), während die fünfte (9), in einem Grab in der Mitte der Hauptapsis wiederverwendet, in Erwartung einer eventuellen Inwertsetzung *in situ* belassen wurde. Während direkte Anpassungen zwischen den geborgenen Platten nachgewiesen werden konnten, ist die *in situ* verbliebene bislang nur über die Ausgrabungsdokumentation untersucht worden.

Eine Verbindung mit den anderen Stücken ist möglich, bleibt aber ungewiss.

Da die sehr fein ausgeführten Teile des Beckens aneinanderpassen, ist es möglich, eine Rekonstruktion vorzuschlagen: das Becken besass innere Abmessungen von 190 cm auf 200 cm bei einer Füllhöhe von 85 cm. Der Rand des Beckens liegt 90 cm über den Bodenplatten. Die Orthostaten, ebenso wie die Bodenplatten waren mit Klammern zusammengehalten, die wahrscheinlich aus Eisen waren und mit Blei versiegelt wurden. Obwohl der ursprüngliche Kontext unbekannt ist, gehört das Becken aufgrund seiner Abmessungen und seiner Form in die Kategorie der *lacus*, d.h. öffentliche Wasserbecken, die meistens in den Strassen der römischen Städte errichtet wurden. Aufgrund des Fehlens von Elementen *in situ*, ist seine genaue Datierung innerhalb der Römerzeit nicht ermittelt. Das Wasserbecken hatte eine praktische und hygienische Funktion, welche jedoch nicht von seiner symbolischen, sogar politischen Bedeutung getrennt werden kann. Indem sie ihren Mitbürgern solche Einrichtungen stifteten, unterstreichen die ortsansässigen Notabeln ihre Zugehörigkeit zum Römischen Reich und nehmen für ihre Stadt die grossen Städte in Gallien und Italien zum Vorbild.

VI. ÜBERBLICK ÜBER DIE BESIEDLUNGEN IM VIERTEL VON SOUS-LE-SCEX

Die Grabungsareale von « Sous-le-Scex ouest » (SSO) und « Sous-le-Scex est » (SSE) haben eine bedeutende stratigraphische Schichtabfolge vom Neolithikum bis zum Mittelalter ergeben. Die Zusammenfassungen der bislang publizierten Bände liefern den Inhalt dieses Kapitels.

VII. SITTEN IN DER RÖMERZEIT UND IM FRÜHMITTELALTER

Die Stadtentwicklung von Sitten in der Römerzeit bleibt in vielerlei Hinsicht schlecht bekannt. Die mächtigen Sedimentablagerungen über den Hinterlassenschaften und die Entwicklung der mittelalterlichen Stadt an derselben Stelle haben einen grossen Teil der antiken Stadt zerstört oder überdeckt.

Kenntnisstand

Der erste Überblick über die römische Stadt wird 1985 von François Olivier Dubuis und Antoine Lugon veröffentlicht. Ausgehend von einer kritischen Analyse der früheren Annahmen schlagen diese Autoren eine neue Lesart der antiken Stadtbauung von Sitten vor, die seitdem durch neuere Grabungen bestätigt werden konnte. So entwickelt sich die Stadt am Fuss und auf den ersten Ausläufern der Felsen von Valère und Tourbillon. Diese Ausdehnung erstreckt sich in einer ersten Phase wahrscheinlich bis unterhalb des Theaterplatzes: dieser bildet eine natürliche Grenze, da sich dort eine Nekropole mit Körpergräbern befand. Am oberen Ende der « rue des Châteaux » ist nunmehr ein spätantikes Stadtviertel nachgewiesen, dass sich in Richtung Osten zwischen den beiden Hügeln ausdehnt. Der Felsen von Valère ist zu dieser Zeit offenbar noch unbebaut: im Gegensatz zu den antiken Schichten, die auf dem Plateau von Prélet entdeckt wurden, trat bei den Sondagen unter der Burg kein römisches Mauerwerk zu Tage. Am Fuss des Hügels ist die Ausdehnung der Stadt bis zu den Thermen unter der Kirche Sankt Theodul belegt. Dieses Viertel am rechten Ufer der Sionne könnte das öffentliche Zentrum von Sitten gebildet haben, mit einem *forum*, Thermen und einer Basilika. Die zerstreuten Entdeckungen, verbunden mit dem Fehlen von ausreichend grossflächigen Grabungen, verdecken jedoch die urbane Struktur der antiken Stadt. Es ist daher nicht möglich, einen Bebauungsplan vorzuschlagen. Am Stadtrand bestanden sechs oder sieben Gebäudekomplexe: es handelt sich dabei mit Sicherheit um ebenso viele Vorstadtvillen (*villae suburbanae*).

Ab dem 5. Jahrhundert finden grosse Umwandlungen in der Organisation der Stadt *Sedunum* statt. Die Thermen, die

unter der Kirche Sankt Theodul entdeckt wurden, werden aufgegeben und in Bestattungsbasilika umgebaut. Im Bereich von Sous-le-Scex wird am Fuss des Felsens von Valeria eine zweite Basilika errichtet. Als Hypothese ist die Präsenz eines dritten sakralen Gebäudes im Norden der Stadt am Fuss des Felsens von Tourbillon und in der Nähe der in Don Bosco entdeckten Gräbergruppen nicht auszuschliessen. Diese nach antiker Tradition ausserhalb der Stadt errichteten Gebäude implizieren, dass die frühmittelalterliche Stadtbebauung sehr stark reduziert wurde und sich nunmehr auf das linke Ufer der Sionne beschränkte. Nach der 1985 aufgestellten Hypothese würde die mächtige Befestigungsmauer, die unter der Jesuitenkirche entdeckt wurde, von einer spätantiken Einfriedung abstammen. Diese in das 5.-6. Jahrhundert datierte Befestigungsmauer wurde am Rand einer für die Verteidigung günstig gelegenen Felskuppe errichtet. Die Autoren vermuten, dass an der Stelle des Theaterplatzes gleichzeitig die Kirche St. Peter, in der Nähe der späteren Bischofsresidenz bestand. In dieser oberen Stadt sind ausser der Befestigungsmauer nur die Gebäude am oberen Ende der « rue des Châteaux » und unter dem Maurice-Zermatten-Platz durch Befunde nachgewiesen. Das am Rand einer natürlichen Terrasse errichtete imposante, mit grossen temperierten Räumen ausgestattete Gebäude wurde ganz am Ende des 4. Jahrhunderts wiederaufgebaut. Seine topografische Lage, die monumentale Ausmasse seines Grundrisses und die Qualität der Fussböden machen es wahrscheinlich, dass es sich um ein offizielles Gebäude handelt. Die tatsächliche Bebauungsdichte in dieser verkleinerten und befestigten Stadt bleibt unbekannt, ebenso wie ihre Entwicklung im unteren Teil zur Sionne hin. Die um diesen, von mindestens zwei Grabkirchen eingefassten Stadtkern gelegenen Landgüter an der Peripherie sind vielleicht weiterhin bewohnt, wie zum Beispiel die *villae* von Sous-le-Scex und Taugwalder, die bis ins 8. Jahrhundert fortzubestehen scheinen.

Das Stadtviertel von Sous-le-Scex und die Stadt

Das Stadtviertel von Sous-le-Scex spiegelt die Entwicklung der Stadt Sitten in historischer Zeit wieder. Die im Verlauf des 1. Jahrhunderts erbaute Vorstadtvilla ist tatsächlich bis zum Frühmittelalter bewohnt. Sie wurde vielfach um- und angebaut, insbesondere mit dem Bau von zwei Mausoleen im 4. Jahrhundert, um die herum zwei Familienfriedhöfe angelegt werden. Die in der Nähe im 5. Jahrhundert errichtete monumentale Grabkirche unterstreicht die Bedeutung dieser Vorstadt. Die Randlage der Villa von Sous-le-Scex entspricht derjenigen der Villa von Taugwalder im Norden der Stadt. Beide Anlagen befinden sich tatsächlich in der Nähe der Felskuppen, die erste wurde gegen den Felsen von Valère gebaut, die zweite unmittelbar am Felsen von Tourbillon. Beide besitzen ihren eigenen Familienfriedhof. In Sous-le-Scex werden die Mausoleen im 4. Jahrhundert errichtet und im 8. Jahrhundert aufgegeben. In Taugwalder bleibt die mögliche Zugehörigkeit der Nekropole von « le Rocher » zur Villa

eine Hypothese. Sollte sich diese Annahme bestätigen, wäre diese Anlage im Norden der Stadt zwischen der Mitte des 1. und dem 8. Jahrhundert kontinuierlich besiedelt. Diese mögliche Symmetrie auf topografischer und chronologischer Ebene unterstreicht die Tatsache, dass es keinen Unterbruch in der Besiedlung der Randzonen gab, trotz des städtischen Wandels, der am Ende der Römerzeit in der Stadt festgestellt werden kann. Die nächste Umwandlung der Raumstruktur der Stadt erfolgt im 9.-10. Jahrhundert. Die Vorstadtanlagen sowie die Grabkirchen werden aufgegeben. Die Friedhöfe sind nicht länger ausserhalb der Städte verbannt, sondern werden neben den Stadtkirchen, in der Welt der Lebenden angelegt. Diese Veränderungen markieren den Übergang zur mittelalterlichen Stadt.

Aufbruch ins Mittelalter: die Walliser Beständigkeit

Im Gegensatz zu den stark verkleinerten und umfassend restrukturierten Städten des Mittellandes sind solche radikalen Veränderungen im Wallis bislang nicht bekannt. Es gibt keine Hinweise für allgemeine Zerstörung und die fassbaren Wandel scheinen eher aus einer regionalen Entwicklung als einer kaiserlichen Verordnung hervorzugehen. So wurde die antike Stadt Massongex - *Tarnaiae*, die um das westliche Ende der Brücke über die Rhone und den Flusshafen herum errichtet wurde, ab dem 4. Jahrhundert nach und nach aufgegeben und die Stadt Saint Maurice – *Acaunus* bevorzugt. Diese ehemalige Zollstation entwickelt sich ab dem 6. Jahrhundert zu einem der grössten religiösen Orte nördlich der Alpen. Weiter flussaufwärts bleibt die Stadt Martigny ein unumgängliches wirtschaftliches und religiöses Zentrum. Der Befund einer Doppelkathedrale des 5. Jahrhunderts belegt dies. Zur gleichen Zeit gewinnt Sitten jedoch zunehmend an Bedeutung und dies führt noch vor Ende des 6. Jahrhunderts zur Verlegung des Bischofssitzes.

Die grossen Gutshöfe bezeugen nachhaltigen Wohlstand. Dies ist in Leuk (Stefanskirche), in Siders (Saint-Ginier, Les llettes, Les Grands-Prés), in Sitten (Petit-Chasseur, Sitterie, Sous-le-Scex und Taugwalder), in Monthey, Marendeux oder auch in Collombey, Muraz der Fall. Der Reichtum ihrer Besitzer ist implizit; allein die Bleisarkophage und das Mausoleum, die zwischen 1883 und 1930 in Plan-Conthey entdeckt wurden, liefern fassbare Belege dafür.

Neben diesen Gutshöfen wird die Bevölkerungsdichte durch Gräber der Spätantike (Saint-Maurice, Martigny, Riddes, Fully Vignes Bender und Mazembroz, Leukerbad, Randa, Hohtenn, Kippel, Salgesch, Rarogne), späte Siedlungen (Collonges, Ardon, Bramois, Ayent, Binn, Gamsen, Oberstalden) und die im Heiligtum von Leytron gefundenen Weihgaben veranschaulicht.

Das Oberwallis bleibt ebenfalls besiedelt. Die Dörfer von Gamsen und Oberstalden zeigen dies: der Ostteil von Gamsen ist mindestens bis ins 9. Jahrhundert bewohnt. Obgleich sie fast keine spätantiken Funde geliefert haben, sind die Seitentäler dieser Region nicht verlassen. In Zermatt, Furi

wurde eine grosse Abbaustätte für Speckstein gefunden, die Aufschluss gibt über die Nutzung von Naturressourcen in Höhenlagen. Die bei dieser Aktivität hergestellten Gefässe wurden anschliessend über weite Entfernungen exportiert. Die Münzfunde, die am Grossen Sankt Bernhard und am Theodulpass gemacht wurden, belegen, dass diese traditionellen Verkehrsachsen zwischen Nord und Süd regelmässig benutzt wurden.

Seit der Bronzezeit hat sich die Lebensweise der Walliser Bevölkerung kaum verändert. Nur die Fülle von Keramikgegenständen und die allgemeine Verwendung von Münzen, Neuerungen, die in der frühen und hohen Kaiserzeit auftreten, stellen Änderungen im Hinblick auf eine archaische Lebensweise dar. In Anbetracht der Anzahl von spätantiken Objekten und Münzen, die im Wallis gefunden wurden, ist es wahrscheinlich, dass die Bevölkerung relativ wohlhabend war. Die Präsenz mehrerer Senatorenfamilien wie die *Nitonii* und die *Vinellii* im 4. Jahrhundert verstärkt diesen Eindruck und bezeugt eine Lebensqualität, die nur noch die Anraierregionen des Mittelmeerbeckens oder der Kaiserstädte kennen.

Zwischen dem 6. und dem 9. Jahrhundert: ein starkes antikes Erbe

Das Wallis wurde als Teil des Burgundenreiches 534 durch die Franken erobert. Mit dem Tod von Chlothar I. im Jahr 561 wurde es im Zuge der Umwälzungen im gesamten Frankenreich politisch neu organisiert. Da die Handhabung der weltlichen Angelegenheiten des Wallis grösstenteils von der bischöflichen Ordnung abhängig war, hatte diese neue administrative Aufgliederung die Verlegung des Bischofsitzes von Martigny nach Sitten zur Folge. Die materielle Kultur der Walliser entzieht sich nunmehr grösstenteils der archäologischen Kenntnis. Die bevorzugte Verwendung von Holz für Bauten, für Tafelgeschirr und für Transportbehälter, ebenso wie die oft geringe Bodentiefe, in der die Hinterlassenschaften abgelagert waren, hat eine umfassende Zerstörung der materiellen Hinterlassenschaften zur Folge.

Während dieser Zeit verschwindet das spätantike Wallis jedoch nicht: die ab dem 5. Jahrhundert errichteten Grabratorien, die in Collombey, Muraz, in Saillon, in Ardon, in Siders, Saint-Ginier, in Leuk und in Gamsen dokumentiert wurden, befinden sich in unmittelbarer Nähe von römischen Gebäuden. Sie bezeugen eine mögliche Siedlungskontinuität der antiken Gutshöfe oder Orte, die sich wie es in Ardon oder Gamsen der Fall ist, mindestens bis in die Karolingerzeit fortsetzt. Die um 800 niedergeschriebene Liste der Anwesen, die im Jahr 515 durch den Burgunderkönig Sigismund der Abtei von Saint-Maurice zugesprochen wurden, bestätigt ihre Präsenz in *Contextis* - Conthey, *Sidrio* - Siders, *Bernona* - Siders, *Bernunes*, *Leuca* - Leuk und *Bramusio*, Bramois. Der Bau von Gemeindekirchen in Agaune, Sitten, Siders, Gerunden

und Glis ist ein Hinweis auf grössere Gemeinschaften, ebenso wie die in Saint-Maurice und in Sitten, Saint Théodule und Sous-le-Scex dokumentierten Grabkirchen. Der Monumentalbau der Abtei von Saint Maurice vervollständigt unser Bild der frühchristlichen Architektur im Wallis. Die hier erwähnten Gebäude ergeben den Eindruck einer Landschaft, in der weiterhin gemauerte Bauwerke stehen, von denen viele in der Kaiserzeit oder Spätantike erbaut wurden. Holzhäuser, die sicher weit verbreitet waren sind uns allerdings nur über die Beispiele von Gamsen und Oberstalden bekannt, die zwischen dem 6. und dem 9. Jahrhundert datieren.

Die merowingischen Friedhöfe liefern zusätzliche Informationen. So verrät die Präsenz von verstreuten Gräbergruppen, die in den Ruinen der antiken Gebäude in Martigny ebenso wie in Massongex angelegt wurden, dass in der Nähe Wohnhäuser bestanden. Die Grabkirchen von Saint-Maurice sowie diejenigen von Sitten, Saint Théodule und Sous-le-Scex enthielten jeweils mehrere hundert Gräber, die zeigen, dass diese beiden religiösen Orte im Wallis Anziehungskraft hatten. Die Waffen und Gürtelschnallen, die in den Gräbern von Feschel, Visp, Leuk, Lens, Ayent und in den Nekropolen von Sitten, Conthey, Premplaz, Massongex und Vouvy gefunden wurden, bezeugen möglicherweise die Präsenz von Mitgliedern der fränkischen Verwaltung, die mit ihrem Prunkgewand bekleidet und mit den ihrer Funktion entsprechenden Waffen bestattet wurden.

Am Übergang zwischen Spätantike und Frühmittelalter bleibt das Wallis ein Schmelztiegel, in dem sich die mediterrane Welt und alpine Traditionen vermischen. Die Eroberung durch die Franken im Jahr 534 markiert jedoch den Beginn eines nunmehr unaufhaltsamen Wandels, der den Rückgang des Handels über weite Entfernungen und die Rückkehr zu einer traditionellen Lebensweise, die auf dem inneralpinen Austausch beruht, zur Folge hat. Die Entwicklung der Kirchen, oft an die Präsenz eines Grossgrundbesitzers gebunden, der möglicherweise am Beginn einer grossen Walliser Familie steht, welche die Regionalgeschichte im Verlauf der nachfolgenden Jahrhunderte prägt, begleitet das Wallis ins Mittelalter.

VIII. INWERTSETZUNG DER FUNDSTELLE

1983 erwirbt die Ruhegehalts- und Vorsorgekasse des Lehrpersonals des Kantons Wallis (RVKL) die Parzellen in Sous-le-Scex, um dort ein Gebäude zu errichten. Dabei stösst sie auf zwei grössere Schwierigkeiten: die Umgestaltung des Quartierplans und die Entdeckung der archäologischen Fundstelle. Der herausragende Erhaltungszustand der 1984 freigelegten Basilika löste die Bereitschaft aus, ihre Inwertsetzung zu planen. Seit ihrer Entdeckung haben zahlreiche,

von tiefgreifenden Überlegungen unterstützte Projekte die Bestimmung dieses Ortes begleitet.

Die von der Dienststelle für Museen, Archäologie und Denkmalpflege des Kantons Wallis beauftragten Architekten Claudine Lorenz und François de Wolff legen 1988 in ihrer Machbarkeitsstudie die Grundsteine der Problematik: erhalten, bewahren, zeigen, schützen und beleben.

Aus dieser Studie ergeben sich drei Lösungen: die Hinterlassenschaften verschütten und ihre Spur an der Oberfläche nachzeichnen, die Mauerreste freilegen und konsolidieren und sie in einem Archäologiefenster unter freiem Himmel präsentieren oder die gesamte Fundstelle mit einer Betonplatte oder in Leichtbauweise überdachen. Nach Abwägung der Vor- und Nachteile jeder Lösung ziehen die Architekten am Ende ihrer Machbarkeitsstudie die dritte Lösung vor.

1993 greift der Kanton Wallis die Idee auf, die Hinterlassenschaften im Hinblick auf ihre öffentliche Präsentation zu überdachen und beauftragt das Architekturbüro Chabbe & Voillat mit der Studie eines Überdachungsbaus. Um zu verhindern, dass die Ruinen durch zahlreiche in ihnen errichtete Stützen beschädigt werden, beschränkt sich das Projekt auf die Überdachung der Apsis der Basilika, um die in diesem Bereich entdeckten zahlreichen Gräber zu zeigen. Der Besucher wird über einen geraden Weg dorthin geführt, der bei der Brücke über die Sionne startet.

Die Resonanz der internationalen Tragweite der in Sous-le-Sceux freigelegten archäologischen Entdeckungen hätte den Kauf der in der Bauzone liegenden betroffenen Parzellen durch die öffentlichen Körperschaften gerechtfertigt, um dort einen Baustopp zu sichern. Aber 1996 wird dennoch eine Baugenehmigung auf der Parzelle erteilt, « unter Vorbehalt, die sichtbaren Hinterlassenschaften *in situ* zu bewahren ». Der bestehende Quartierplan wird abgeändert und die Bebauung südlich der Grabkirche konzentriert, um die bedeutendsten Hinterlassenschaften der Fundstelle zu bewahren.

Da die Stadt Sitten der Eigentümer des westlichen Teils bleibt, konnten die Grundstücke, die im Begriff waren, in die öffentliche Hand übertragen zu werden, nunmehr ein Inwertsetzungsprojekt aufnehmen. Die 1998 bewilligte Ergänzung des Quartierplans bezieht sich auf den Platz Les Tanneries, den Parkplatz von Sceux, den neuen Damm und die Brücke über die Sionne. Dieser Plan wurde schliesslich so umgesetzt.

Im Hinblick auf die Inwertsetzung und die Konservierung der Grabbasilika wurden 2001 durch die Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie (DHDA) Vorprojekte in Auftrag gegeben und sechs Architekturbüros eingeladen, ihre Vorschläge einzureichen.

Die Autoren hatten die Wahl zwischen dem Anliegen, die physische Realität der Originalbefunde zu zeigen und ein adäquates Mittel zu wählen, um ihr Verständnis zu vermitteln. Fünf der Projekte liessen die Hinterlassenschaften im Boden und wählten eine mehr oder weniger abstrakte Repräsentation an der Oberfläche: realistisch

und historisch (Stefan Bellwalder), skulptural und spielerisch (Berclaz & Torrent), virtuell und ikonographisch (Bonnard & Woeffray), pflanzlich und poetisch (Dayer & Venetz), graphisch und didaktisch (Galetti & Matter), mineralisch und schematisch (Nunatak Chervaz & Vassaux). Nur das von Galetti & Matter vorgelegte Projekt schlug einen direkten Kontakt mit einem Teil der Hinterlassenschaften vor, die unter einem darüber errichteten Gebäudevolumen geschützt sind.

Die vorgezogene Lösung umfasst den unterirdischen Schutz der Hinterlassenschaften, die Markierung der verschiedenen Mauerverläufe der Basilika an der Oberfläche, den Bau eines Empfangsraums für Gruppen im Gebäude der RVKL sowie den Bau eines eingetieften museografischen Ausstellungsraums der Fundstelle in Form einer begehbaren Vitrine und einem als Fussgängerrampe gestaltetem Dach, das den Besucher dazu einlädt, die Fundstätte, die übrigens absichtlich für Besucher unzugänglich bleibt, von oben zu betrachten. Innerhalb dieses Volums ermöglichte es ein Treppenturm, der das Untergeschoss mit dem aktuellen Strassenniveau verbindet, auf den Wänden die gesamte Stratigraphie der 7000 Jahre andauernden Besiedlung an dieser Stelle in chronologischer Abfolge zu präsentieren.

Nach zwei Jahren, die durch Ungewissheit in Bezug auf die Zukunft der Stätte geprägt waren, nahm der Kanton Wallis 2004 eine Reduzierung des Ausgangsprojektes vor und veranlasste 2005 Markierungsarbeiten der Mauern auf seinem Gelände. Da der Grundriss der Basilika auf den Grundstücken der Stadt und des Kantons liegt, ermöglichte diese Umsetzung dem Besucher nur einen Teil des regulären Gebäudeplans zu erfassen und hinderte ihn, die Gesamtanlage zu verstehen.

Zusätzlich zu dieser externen Bearbeitung übernahm der Kanton Wallis 2006 den Bau des Empfangsraumes. Während der ersten zwei Jahre diente er als Restaurationswerkstatt für die grossen Stelen, bevor er als Empfangsraum genutzt wurde, der nur bei Führungen geöffnet ist.

2013 begann die Stadt Sitten, endlich ihren Grundstücksanteil zu bebauen und vervollständigte die Markierung der Grabbasilika am Boden, so dass nunmehr der gesamte Gebäudegrundriss sichtbar ist.

Für 2019 ist der Ausbau des Ortes vorgesehen, damit er der Öffentlichkeit übergeben werden kann. Der Bau einer Zugangstreppe, die unterhalb entlang der Gebäudeachse der Basilika an der Stelle des Westeingangs einmündet, das Aufstellen von Bänken in Blumenanordnung, das Installieren von Stahlplatten mit der Inschrift von faktischen Daten (Zeitepoche, Geschlecht und Alter, usw.) der jeweiligen Toten, die sie repräsentieren, sowie das Ersetzen des Kieses durch Steinmehl im Inneren des Gebäudes tragen dazu bei, eine Verbindung zwischen der heutigen Generation, die diese Orte bewohnt, und den vorausgegangenen Generationen zu schaffen.